

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qui lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Général (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE MESSAGER .

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDOC, curé de Sainte-Anne

Vol. 3.

DECEMBRE 1884

No. 8

AVANTAGES

Tous ceux qui s'abonnent au *Messager de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

Le Culte de Sainte Anne en France. (1)

On peut voir un signe non équivoque de ce retour des habitants de la Provence à la piété de leurs aïeux, dans les oratoires qui se sont multipliés dans ce pays, soit dans les hameaux, soit même dans les habitations particulières, en l'honneur de sainte Anne. Dans ces petits sanctuaires domestiques, l'image de la statue de la sainte réunit, le

(1) Voir les numéros d'Octobre et Novembre.

soir, les meubres de la famille, et parfois les amis du voisinage. On fait la prière en commun. et l'on se sépare avec la joie des enfants qui vont prendre leur repos, après avoir reçu la bénédiction d'une mère. Naguère les habitants d'un village, aux environs d'Avignon, ne pouvant contenter leur dévotion au gré de leurs désirs, à cause de leur éloignement de la ville d'Apt, se sont généreusement cotisés, et ont bâti dans leur paroisse une jolie chapelle en l'honneur de *la bonne sainte Anne*. Maintenant, sans laisser leurs travaux en souffrance, ils ont la facilité d'aller s'entretenir avec elle, et grâce à sa puissante protection, de recevoir dans leurs moindres peines des consolations qui ne se font pas attendre. Ce pieux exemple n'a pas été sans imitateurs; mais puisse-t-il encore en trouver de plus nombreux!

Un autre signe du réveil de cette dévotion et de cette tendance des cœurs vers sainte Anne, ce sont les Associations et les fervantes confréries qui se mettent sous son patronage; c'est son nom glorieux, qu'on voit toujours de plus en plus consigné sur les registres baptismaux des paroisses. Nulle part peut être cet élan ne paraît aussi prononcé dans toute la Provence, que dans la ville de Marseille. Outre une paroisse et un orphelinat dirigé par des religieuses, on y compte déjà quatre congrégations liées à son culte. Celle de la *Mission de France* a reçu de Pie IX le titre et les privilèges d'archiconfrérie. Bien des conversions remarquables se sont opérées, et beaucoup d'autres faveurs spirituelles ont été obtenues dans les chapelles où se réunissent ces diverses associations, qui, toutes se préparent à la fête de leur auguste patronne par une retraite et des exercices toujours fort suivis. Il serait à souhaiter de voir le retour à cette

dévotion s'étendre d'une manière aussi prononcée dans le reste de la France. Ce serait le symptôme bien consolant de son avenir religieux. Les grâces que cette douce mère répand dans le Midi, les refuserait-elle au Nord, si elle y trouvait des fils aussi dévoués ? Hélas ! il faut l'avouer, il est des villes et des cantons où elle est presque inconnue de la foule des chrétiens, ou tout au moins oublié du plus grand nombre. Dans combien de paroisses sa fête ne passe-t-elle pas inaperçue, en des lieux même où jadis elle fut invoquée avec ferveur ? Cet oubli et cette indifférence tiennent sans doute à des causes toutes locales, à des préoccupations industrielles, à des scandales qui ont ruiné pour longtemps la foi et la fleur de la piété dans quelques paroisses, mais fort heureusement, le mal n'atteint pas encore l'ensemble de nos diocèses. Au reste, une cause puissante à le restreindre ; c'est la diffusion des congrégations religieuses dans nos plus petites villes, et jusque dans nos paroisses de campagne. On sait que ces associations ont pris sainte Anne pour une de leurs principales patronnes, qu'elles la font aimer à leurs élèves, et invoquer par les personnes de leur voisinage.

La ville de Lyon, qui, la première en France, fêta l'Immaculée-Conception, et qui autrefois se portait en pèlerinage à l'île-Barbe, comme elle monte aujourd'hui à Fourvières, paraît enfin s'apercevoir que sa tendre dévotion à Marie n'avait pas toute sa perfection, et qu'elle doit, pour lui donner son complément, revenir au culte de sa très-glorieuse Mère. Déjà un autel vient de lui être dédié dans le sanctuaire miraculeux de Fourvières ; il est, à la vérité, bien modeste, mais l'exécuté du local ne permettait guère mieux. La basilique projetée lui fera sans doute une place plus large et plus convenable. D'un

autre côté, on va construire sur la rive gauche du Pône une église sous son vocable. Une association vient même de se former dans le but de contribuer aux frais de cette construction, et de répandre par divers moyens le culte de sainte Anne.

Les montagnes de l'Auvergne lui sont restées plus fidèles : si les chapelles et les autels qu'on y rencontre en son honneur ne sont pas toujours un signe certain de la dévotion actuelle, car ces sortes de monuments se conservent grâce à la protection de l'oubli, comme il est arrivé quelque fois durant la révolution, du moins la faveur bien marquée avec laquelle on y porte son nom en est une preuve irrécusable. Dans la campagne, on le donne indifféremment aux enfants des deux sexes, et la naïve simplicité des villageois lui fait parfois subir d'étranges métamorphoses.

(A continuer.)

N O E L .

L'air retentit d'un joyeux et sublime cantique : “ Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. ”

Ce sont les anges qui annoncent au monde la bonne nouvelle : “ Le Sauveur vient de naître. ”

— Esprits célestes, dites-moi où je dois trouver ce Sauveur si longtemps désiré et attendu ?

— Dans la cité de David : *In civitate David.*

— Bethléem ! une bien petite ville pour un si grand roi ! Mais sans doute quelque vieux et riche palais, dernier

débris de la fortune de ceux qui régnaient en Juda, a été préparé pour recevoir le fils de Dieu ?

— Non ; sa pauvreté n'a pas même trouvé place dans les hôtelleries. Les hommes ont refusé de l'accueillir, et sa mère désolée s'est vue forcée de demander aux animaux un coin de leur étable. " Tu le reconnaitras à ce signe : un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. "

Quel changement, grand Dieu, dans vos manifestations ! Autrefois, quand vous apparaissiez à nos pères de l'ancienne loi, c'était toujours sous des figures imposantes et terribles, et souvent on entendait ceux que vous honoriez de vos manifestations s'écrier, remplis de terreur : " Nous avons vu Dieu, nous allons mourir. " Aujourd'hui vous vous présentez à nous sous les traits d'un enfant : *Invenietis infantem.*

Encore ne ressemble-t-il pas à ces fils de grande race autour desquels s'empressent les valets et les courtisans. Un berceau doré, un service fastueux éloigneraient les pauvres gens, et Jésus veut que tout le monde approche de lui avec amour et confiance. C'est pour cela qu'il se montre enveloppé de misérables langes et couché dans une crèche : *Pannis involutum et positum in presepio.*

Prosternons-nous près de la crèche où Jésus repose et orons le profond et touchant mystère de son enfance.

L'Eternel vient de naître, l'Immense se tient dans un berceau, la parole de Dieu se tait, le Tout-Puissant n'est que faiblesse ; mais la bonté et l'amour se manifestent avec un incomparable éclat dans les anéantissements du Verbe incarné.

Cher petit Jésus ! avant votre naissance, l'enfance avait bien des charmes ; depuis que vous vous êtes fait enfant, elle est ravissante et pleine de séductions divines.

Les païens eux-mêmes étaient touchés des grâces et de l'innocence de l'enfant. Ils comprenaient qu'il y a tout un avenir dans cette petite vie qui commence à fleurir, et qu'on ne saurait trop multiplier autour d'elle les influences salutaires et bienfaisantes, trop la préserver des influences malsaines et funestes. “ On doit aux enfants le plus profond respect, disaient-ils. O père ! si tu prépares quelque chose de honteux, songe aux tendres années de ton fils. “ Quand tu vas pêcher, aie devant les yeux sa chère image.”

Mais celui qui fut le plus beau des enfants des hommes nous a dit davantage. Il compare les enfants aux anges du ciel, et les propose comme modèles de la simplicité, de la candeur, de la pureté, par où doivent commencer ceux qui tendent à la perfection chrétienne ; il les couvre de sa protection, il leur fait un rempart de ses anathèmes. “ Laissez venir à moi les petits enfants, dit-il, le royaume de Dieu leur appartient. Ne méprisez pas leur innocence ; car leurs anges voient sans cesse la face de mon père. Malheur à celui qui scandalise les petits enfants ! “ Il vaudrait mieux qu'on lui attachât une pierre au cou et qu'on le jetât au fond de la mer.”

Prions pour les enfants. Autour d'eux, autour de leurs mères, l'ennemi du salut a tendu des pièges et préparé d'abominables embûches. Comme si ce n'était pas assez des conspirations vulgaires qu'ourdissent les passions humaines autour d'une vie fraîchement éclos, les impies ont résolu de s'emparer de l'enfance et de la soumettre à l'é-

preuve d'une éducation sans Dieu. C'est leur prétention de faire des générations nouvelles un champ de plantes robustes et glorieuses, en leur retirant toutes les influences célestes : le soleil divin qui les éclaire et les réchauffe, l'atmosphère religieuse qu'elles respirent, la pluie de grâces qui les arrose, pour ne plus leur laisser que le fumier de la nature corrompue.

Demandons à Dieu qu'il confonde leurs desseins et qu'il veuille bien rester parmi nous le Dieu des petits enfants.

Doux et bien-aimé Sauveur, continuez de bénir ceux que vous avez bénis en passant sur la terre.

R. P. MONSABRÉ.

JÉSUS ET L'ENFANT.

L'ENFANT.

Pourquoi, petit Enfant Jésus,
Quitter le séjour des élus,
T'exiler de ta cour suprême ?

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

L'ENFANT.

Et pourquoi naître, aimable Roi,
Au fond d'une étable ? pourquoi
Des brins d'herbe pour diadème ?

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

L'ENFANT.

Pour y reposer, en dormant,
Ton front divin, ton front charmant,
Tu n'as pas une pierre même....

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

L'ENFANT.

Pour garantir des durs frimas
Tes membres nus et délicats,
Ta mère n'a rien,—peine extrême !

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

L'ENFANT.

Ta couchette est un neu de foin :
Pourtant, c'est de la neige, au loin,
Qu'à pleines mains Décembre sème.

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

L'ENFANT.

Elle tombe à flocons épais,
De ta grâce et de tes bienfaits
Mélancolique et pur emblème....

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

L'ENFANT.

Où donc est ta cour, cher Enfant ?
Rien qu'un âne, un bœuf, réchauffant
Ta joue, hélas ! glacée et blême....

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

L'ENFANT.

N'as-tu pas, au divin séjour,
Tes anges frémissant d'amours
Comme lorsque une ruche essaime ?

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

L'ENFANT.

La terre vaut-elle le ciel,
Elle qui ne t'offre que fiel,
Froid'eur, abandon et blasphème ?

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

L'ENFANT.

Enfin pourquoi tant de douleurs,
Et dans tes yeux pourquoi ces pleurs,
Préludes d'un saignant baptême ?

JÉSUS.

C'est que je t'aime.

Et toi ? —

L'ENFANT.

Moi ? de l'amour divin
Il ne sera point dit qu'en vain
J'entends chanter le poème....
Mon Dieu, je t'aime.

Oui, je t'aime, ô mon doux Jésus.
M'unissant au chœur des élus,
Je veux jusqu'à l'heure suprême
Dire : Je t'aime.

J. BONNEL.

NOUVELLES DU PÈLERINAGE.

M. le curé de Sainte-Anne a reçu dernièrement cinq nouvelles statues pour l'église. Ces statues, qui proclament bien haut la générosité des amis de sainte Anne, ont été placées dans l'ordre suivant : Saint Jean-Baptiste, à l'entrée du sanctuaire, du côté de l'évangile, saint Benoit, abbé et saint François d'Assise, à l'entrée du chœur,

saint Pierre, apôtre, et saint Vincent de Paul, le long du mur, du côté de l'évangile.

Ces statues, celles qui ornent les colonnes de la nef et des murs latéraux produisent un magnifique effet ; elles donnent à l'église un cachet particulier de vie et de grandeur. A la vue de ces saints qui prêchent encore la pénitence, le mépris des richesses, la charité et toutes les autres vertus, le pèlerin s'anime d'une nouvelle ardeur pour gagner lui aussi la couronne de la sainteté.

Une insigne bienfaitrice a donné de très beaux chandeliers pour le maître-autel. Deux lampes élégantes en cristal rouge, ornées d'épis et de vignes en bronze, ont été placées dans les chapelles du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge.

Le 6 de ce mois ont eu lieu les exercices des 40 heures. L'ouverture a été très solennelle. Monseigneur Langevin a bien voulu venir présider cette pieuse cérémonie.

Sa Grandeur, accompagnée de M. le Grand Vicaire Edmond Langevin et de M. le chanoine Bilodeau, a assisté parée au trône.

M. le chanoine Blanchet a chanté la messe, et MM. A. Duval et P. Sylvain ont fait diacre et sous-diacre.

M. l'abbé F. X. Cloutier, chancelier, a conduit les cérémonies.

Les fidèles ont eu l'avantage d'entendre une pieuse allocution de Monseigneur, qui leur a parlé de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes et de la médiation qu'il exerce en leur faveur auprès de son Père, surtout pendant ces heures bénies où Il reste exposé à nos adorations.

Sa Grandeur a fait elle-même la procession du Saint-Sacrement.

Nous prions Sa Grandeur Mgr de Rimouski d'agréer l'expression de notre vive reconnaissance pour cette nouvelle marque de bienveillance en faveur du pèlerinage de Sainte-Anne.



NOUVELLES RELIGIEUSES.

Sa Sainteté Léon XIII a publié au mois de novembre dernier des lettres apostoliques par lesquelles est confirmé le jugement porté par le cardinal archevêque de Compostelle sur l'identité du corps de saint Jacques le Majeur, apôtre, et des SS. Athanase et Théodore, ses disciples.

D'après une tradition constante, le corps de saint Jacques, après qu'il eut subi le martyre fut clandestinement emporté par deux de ses disciples, Athanase et Théodore. Ceux-ci, craignant la persécution des Juifs, placèrent les reliques du saint apôtre sur un navire, l'emportèrent de Judée, et se rendirent en Espagne. Arrivés à la ville appelée *Iria Flavia*, ils décidèrent de rester dans une petite propriété; ils y enterrèrent les dépouilles mortelles de l'apôtre et élevèrent une petite chapelle. Après leur mort, Athanase et Théodore furent placés tous deux dans le sépulchre, chacun à côté de l'apôtre.

Les Espagnols, qui honoraient saint Jacques d'une vénération spéciale, visitèrent en foule le lieu de sa sépulture. Dans les guerres des barbares et des Arabes, la chapelle fut renversée et détruite, et l'emplacement sacré du tombeau fut caché pendant longtemps sous la masse des ruines.

Plus tard une étoile miraculeuse fit découvrir la place du lieu où étaient enfouies les cendres sacrées. C'est en souvenir de l'apparition de la brillante étoile que la ville appelée jusque là *Iria Flavia*, prit le nom de Compostelle. Une nouvelle église fut construite et ornée par le roi Alphonse III.

Au XVII^e siècle, les hérétiques détruisirent cette basilique devenue célèbre par la foule des pèlerins qui y affluaient de tous les coins de la terre. L'archevêque de Compostelle, pour sauver de la profanation les reliques de saint Jacques et de ses disciples, fit enfermer les trois corps dans un nouveau tombeau formé avec les débris du tombeau antique construit à la façon romaine afin que la prostérité eût encore un témoignage possible d'identité.

C'est ce tombeau qui a été découvert par les soins du cardinal Paya y Rico, archevêque actuel de Compostelle, qui, après avoir pris l'avis d'hommes doctes et pieux, et d'experts très habiles, établit les pièces d'un procès, et demanda s'il était constant que les reliques découvertes constituaient l'identité du corps de saint Jacques le Majeur, apôtre et de ses deux disciples Athanase et Théodore. Le jugement affirmatif du cardinal archevêque de Compostelle vient d'être confirmé par le Souverain-Pontife.

Le Souverain-Pontife multiplie, à l'égard des malheureux, les abondantes aumônes de son inépuisable charité ; il n'est aucune infortune qu'il ne console et ne soulage ; on sait aussi avec quelle générosité, la perspective de l'invasion possible du choléra dans Rome lui a inspiré la fondation d'un hôpital spécial destiné à soigner les cholériques.

Sa Grandeur Mgr McQuaid, évêque de Rochester dans un sermon, prêché à la cathédrale de Baltimore devant les membres du concile, sur "l'accroissement de l'Eglise catholique en Amérique," donne de très intéressants détails sur l'état actuel de cette Eglise.

" En 1743, dit Sa Grandeur, les catholiques en ce pays étaient, d'après les calculs de l'évêque Carroll, environ 16,000 dans le Maryland, 7,000 en Pensylvanie et 1,500 dans les autres Etats. Il y avait peu ou pas d'églises, pas d'évêques, seulement dix-huit ou vingt missionnaires. Ces missionnaires écrivirent même à Rome qu'il n'y avait pas besoin d'évêque et qu'un vicaire apostolique suffirait. Il n'y avait aussi ni collège, ni école, ni asile, ni hôpital.

" Aujourd'hui, un cardinal de la sainte Eglise romaine Son Eminence l'archevêque de New-York ; un délégué apostolique, Sa Grandeur le Métropolitain de Baltimore, treize autres archevêques et coadjuteurs d'archevêques et soixante et un évêques ou vicaires apostoliques gouvernent l'Eglise de Dieu dans cette glorieuse république. Environ 6,835 prêtres, sous la conduite des successeurs des apôtres, dans 7,763 églises ou chapelles nourrissent leurs troupeaux avec le pain de vie et prennent le soin le plus scrupuleux de leurs âmes. Dans 708 séminaires, collèges et académies de haute éducation, la jeunesse des deux sexes est instruite par des professeurs savants et des religieuses accomplies.

" Nos orphelins sont recueillis dans 294 asiles et nos malades sont soignés dans 139 hôpitaux. Dans l'espace de cinquante ans, l'Eglise a construit et elle soutient actuellement 2,532 écoles catholiques, dans lesquelles on donne l'instruction séculière, sans sacrifier l'instruction

de la foi et des commandements que le Seigneur a ordonné à ses apôtres d'enseigner jusqu'à la fin des siècles. Pendant l'année 1883, 481, 834 enfants ont fréquenté ces écoles catholiques qui ont été bâties et qui vivent sans aucun aide de l'Etat."

Il y a aujourd'hui plus de six millions de catholiques aux Etats-Unis.

L'ouverture solennelle des 40 heures a eu lieu à la cathédrale le premier dimanche de l'Avent.

La construction de la nouvelle église des Trois-Pistoles est entreprise par MM. Audet et Morin, de la Beauce.

On a fait l'été dernier de grandes réparations au presbytère de l'île Verte. Dans quelques années, on construira une sacristie et on fera subir de grandes réparations à l'église. On a déjà abattu le clocher qui manquait de solidité.

M. le chanoine Carbonneau, curé de St-Modeste, a acheté deux belles cloches françaises pour son église.

LES BERCEUSES DE JESUS.

LÉGENDE.

LE PRINTEMPS.—Eh ! bonjour ! bonjour ! bel Enfant-Dieu ! Je suis le Printemps si agréable qui fleurit enclos, champs et prairies ; je vous apporte une brassée de fleurs de toute espèce. Mais mon cœur désire que vous me pre-

nier pour berceuse. Oh ! s'il vous plaît, beau petit Jésus, prenez-moi pour votre berceuse !

JÉSUS.—Oh ! nenni ! nenni ! Je ne te veux point pour me bercer, et pour me caresser moins encore ! tu es trop élégante et trop bien pimpée ! Les célestes charmes de la modestie te sont inconnus. Je garde pourtant un petit rameau de tes fleurs ; c'est un rameau d'aubépine, pour couronner un jour mon front divin.

Maintenant va, va te gager chez quelqu'un autre. Je ne te veux point pour m'emmailloter dans mes pauvres langes.

L'ÉTÉ.—Eh ! bonjour ! bonjour bel Enfant-Dieu ! Vous me connaissez bien, moi ? Je suis l'Été au teint bruni par le soleil. Je vous apporte en présent ma gerbe de blé, qui jaunit comme un fil de l'or le plus fin. Mais mon cœur désire que vous me preniez pour berceuse. Oh ! s'il vous plaît, beau petit Jésus, prenez-moi pour votre berceuse.

JÉSUS.—Oh ! nenni ! nenni ! Je ne te veux point pour me bercer, et pour me caresser moins encore ! tu es trop joviale et remuante : Du gentil présent de ta gerbe, je garde pourtant la paille pour ma couche, ainsi que le grain pour un pain céleste.

Maintenant va, va te gager chez quelqu'un autre. Je ne te veux point pour m'emmailloter dans mes pauvres langes.

L'AUTOMNE.—Eh ! bonjour ! bonjour ! bel Enfant-Dieu ! Je suis riche, moi : tous les fruits sont miens, car je suis l'Automne qui les cueille. Je vous apporte en présent une corbeille de fruits choisis et de toute espèce. Mais mon cœur désire que vous me preniez pour berceuse. Oh !

s'il vous plait, beau petit Jésus, prenez-moi pour votre berceuse !

JÉSUS.—Oh ! nenni ! nenni ! Je ne te veux point pour me bercer, et pour me caresser moins encore ! Tu es trop riche et trop gourmande. Des fruits de ta corbeillée je garde le plus beau des raisins pour en faire un divin breuvage.

Maintenant va, va te gager chez quelqu'un autre. Je ne te veux point pour m'emmailoter dans mes pauvres langes.

L'HIVER.—Eh ! bonjour ! bonjour ! bel Enfant-Dieu ! Vous voyez bien, hélas ! que je suis l'Hiver, toute pauvre et frileuse ! Pour vous offrir je n'ai qu'un morceau de bois ; et je ne saurais que vous faire souffrir si vous me prenez pour votre berceuse. Oh ! de grâce ! ne me prenez pas pour votre berceuse !

JÉSUS.—Oh ! viens ! viens ! toi ! Je te veux pour me bercer et me caresser aussi. Car tu es bien modeste et toute pauvre avec ta robe grossière ! Je garde ton bois : des pécheurs il sera un jour l'arbre de salut.

Viens donc ! viens donc ! A toute personne autre ne vas te gager ; pour m'emmailoter dans mes pauvres langes, je te retiens.

Maintenant, amis lecteurs, si vous n'êtes pas riches et si vous ne pouvez porter des trésors à l'Enfant, réjouissez-vous, car c'est vous qu'il préfère.

Et si vous avez le trop d'élégance que l'enfant reproche aux fleurs tapageuses du Printemps, la dissipation de l'Eté, la gourmandise de l'Automne, sachez que pour bercer le Roi si beau et si riche du Ciel, il faut se dépouiller de ces biens de la terre.

Sainte-Anne et les Soldats Bretons pendant la guerre de 1870.

Aux débuts de l'épouvantable guerre de 1870, la plupart de nos soldats bretons, surtout ceux des diocèses de Vannes et de Rennes s'étaient mis, soit par des pèlerinages publics, soit par des vœux particuliers, sous la protection si puissante de sainte Anne, leur bonne Mère.

Ceux d'Auray, conduits par leur capitaine avaient tenu à faire bénir à Sainte-Anne même leur drapeau et leurs armes, ainsi que leurs chapelets. Au retour, après la guerre, leur première pensée fut un pèlerinage d'actions de grâces à Sainte-Anne : pas un seul ne manquait à l'appel, et DIEU sait s'ils avaient couru des dangers, spécialement aux avant-postes des fortifications de Paris, où plusieurs d'entre eux, le capitaine en tête avaient servi d'éclaireurs.

Un jour, l'excellent Recteur de Pluneret, sur le territoire duquel s'élève le sanctuaire de Sainte-Anne, me lisait une lettre qu'il venait de recevoir d'un de ses enfants spirituels, qui se battait, comme tant d'autres, contre les Prussiens. Le jeune soldat lui écrivait entre autres : " Nous étions, l'autre jour, sept ou huit du pays, couchés dans une même chambre ; nous avons fait notre prière en commun, et nous nous étions bien recommandés à sainte Anne. Au milieu de la nuit, nous sommes réveillés en sursauts ; on crie : " Aux armes ! " Nous entendons alors une voix : " Allez, mes enfants, ne craignez pas ! je suis avec vous. " Nous l'avons tous entendue, et tous nous sommes convaincus que c'était la voix de notre bonne

Mère sainte Anne." Pas un seul de ces braves enfants ne fut tué, ni même blessé.

MM. Louis et Henri de C..., d'Auray, avait été, chaque jour, instamment recommandés à sainte Anne par leur mère; et eux-mêmes, en vrais catholiques et en vrais Bretons, qu'ils étaient, la priaient sans cesse. Après le terrible combat de Champigny, où le feu le plus meurtrier ne discontinua point pendant trois jours, ils écrivirent par ballon à leur pieuse mère : "Vive sainte Anne! Elle veut bien nous protéger, et grâce à vos bonnes prières, vos deux fils sont sortis sains et saufs de ces trois rudes journées de combat. Nous nous sommes battus comme des lions et nous en sommes sortis sans une égratignure. Faites dire une messe d'action de grâce à la bonne sainte Anne. Bientôt nous irons avec vous nous jeter aux pieds de son autel."

Les archives du pèlerinage contiennent une quantité de traits semblables de la protection de sainte Anne sur des officiers, sur de simples soldats, qui se firent un devoir à l'expiration de la campagne, d'en témoigner hautement et par écrit leur reconnaissance à la Patrone de la catholique Bretagne.

Les marins du Morbihan, plus spécialement enfants de sainte Anne que les autres, étaient partis au nombre de sept cent huit, ayant tous fait vœu de faire un beau pèlerinage à Sainte-Anne, au retour s'ils en réchappaient. Leur confiance ne fut point trompée. Après des prodiges de valeur, qui en signalèrent un bon nombre à l'admiration de l'armée, ils revinrent tous, sans exception; deux seulement avaient été blessés et très légèrement. A la grande procession d'actions de grâces qui réunissait à

Sainte-Anne d'Auray, le 8 décembre 1872, les représentants de tous les diocèses de Bretagne, l'ex-voto des marins du Morbihan était porté solennellement par ces deux blessés. Tout le monde a regardé cette préservation comme un fait absolument surnaturel, et c'est à ce titre qu'il trouve ici sa place.

Sainte Anne, la bonne Mère sainte Anne a voulu se montrer, au dix-neuvième siècle, pour ses braves soldats bretons, ce qu'elle était déjà huit ou dix siècles auparavant, pour son "cher fils," le chevalier Lez-Breiz. Est-il étonnant, je le demande qu'après avoir éprouvé, pendant mille ans et plus, les effets de cette puissante et maternelle production, notre Bretagne aime, acclame et invoque chaleureusement sainte Anne?

MGR DE SÉGUE.

FAVEURS OBTENUES (1).

Matane.—M. le Rédacteur, veuillez publier dans le *Messageur* destiné à manifester les merveilles opérées par sainte Anne, la guérison que j'ai abtenue de cette grande sainte dans les circonstance suivantes.

En décembre 1882, je tombai malade d'un violent mal de gorge. Aucun remède ne me soulageait. Alors j'eus la pensée de demander ma guérison par l'intercession de la bonne sainte Anne. Je laissai avec respect et confiance sa médaille que je portais sur moi; je promis à sainte Anne de faire dire une messe en son honneur et de faire publier ma guérison dans le *Messageur*.

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement ces faits à l'appréciation de la sainte Eglise.

Au bout de quelques heures, j'éprouvai un grand soulagement et je pus prendre facilement un peu de nourriture.

Convaincu que, malgré mon indignité, je devais cette faveur à sainte Anne, je lui rendis mes plus vives actions de grâces.

D. B.

Lewiston, Maine.—Guérison et grâces particulières obtenus après deux neuvaines en l'honneur de sainte Anne.

Guérison d'un mal d'yeux obtenue par l'intercession de sainte Anne. Amour et reconnaissance à cette bonne mère !

E. D.

West-Ruthland, Vermont.—Accordez-moi une petite place dans le *Messenger*, afin de m'acquitter d'une promesse que j'ai faite à la bonne sainte Anne. L'hiver dernier, j'ai souffert d'un mal d'yeux, qui m'a fait craindre de perdre la vue. J'ai été guéri après avoir fait un vœu à sainte Anne. J'ai accompli mon vœu en faisant un pèlerinage à Sainte-Anne de Yamachiche.

Dans les premiers jours de juin et dans le mois de juillet, le mal a reparu. Je promis cinq piastres à la bonne sainte Anne, si mon mal d'yeux disparaissait pour toujours. Malgré mon indignité, j'ai été exaucé, car le lendemain j'étais bien mieux, et depuis je suis parfaitement bien.

Mille actions de grâces à sainte Anne pour cette faveur signalée et pour plusieurs autres que j'ai obtenues par son intercession.

J. L.

Vu et approuvé.

† JEAN, EV. DE ST G. DE RIMOUSKI.